

SANTÉ / PALUDISME

Supplément santé - l'union

Traitement curatif: des avancées appréciables



Photo: DR

La lutte antipaludique a aussi besoin de médicaments.

Hans NDONG MEBALE & C.N.B
Libreville/Gabon

AVEC 229 millions de personnes malades et 409 000 décès signalés seulement en 2019 dans le monde,

le paludisme reste la principale parasitose (terme désignant l'ensemble des infections pouvant conduire à des maladies dues à des parasites). On comprend aisément que des recherches scientifiques sur le plan local et international ont permis de

réduire sa portée, en mettant un accent particulier sur la médecine moderne. Souvent au détriment de la version traditionnelle. Lorsqu'on évoque le traitement curatif contre la malaria, la chloroquine n'est pas loin. Tout part de l'année 1623. A cette période, des cardinaux sont réunis à Rome pour élire le nouveau pape. Sauf que certains et leurs suites vont mourir de poussées de fièvre et amener des hommes de science à se pencher sur ce mal. La solution vient du Pérou où les autochtones utiliseraient l'écorce rouge du quinquina pour lutter contre la fièvre des marais. "Transportée jusqu'en Europe, celle-ci permet quelques guérisons, mais il faudra attendre 1820 pour que deux chimistes français, Joseph Pelletier et Joseph Caventou, en extraient le principe actif : la quinine", raconte Fiammetta Rocco dans son livre L'Écorce miraculeuse, le remède qui changea le monde (Les éditions Noir sur Blanc). Ses effets secondaires et ceux de ses dérivées (la chloroquine notamment) sont connus, mais n'empêchent pas son utilisation en médecine pendant des années. Cela finit par diriger la recherche

médicale vers d'autres molécules. Il faut savoir que le paludisme peut être causé par plusieurs agents pathogènes (plasmodium falciparum, plasmodium vivax, plasmodium ovale, plasmodium malariae ou plasmodium Knowlesi). Au Gabon, où sévit le plasmodium falciparum, des traitements, pour éviter les effets négatifs de la chloroquine, sont utilisés. Le principal traitement de la malaria se fait par les Combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine (ACT). Recommandées en 2002 par l'Organisation mondiale de la Santé, ces dérivées d'une plante chinoise, éliminent le parasite très rapidement, et permettent au malade de récupérer vite, avec peu d'effets secondaires.

Depuis 2005, pour la femme enceinte, les autorités sanitaires ont préconisé l'utilisation, à fréquence régulière, dans le cadre des taux de couverture en Traitement préventif intermittent, de la sulfadoxine-pyriméthamine (TPI-SP). Ce, qui, combiné à la moustiquaire imprégnée, donne d'excellents résultats.

Taux de morbidité chez les femmes enceintes en recul

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

C'EST une vérité désormais scientifique. Les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans, sont les plus vulnérables et les plus touchés par le paludisme grave. Ils enflent les chiffres du taux de létalité voire de mortalité. La grossesse rend la femme plus fragile à l'infection palustre. En zone de forte transmission, il arrive que la femme enceinte succombe à un paludisme pernicieux et les accès de fièvres sont responsables d'avortements, d'enfants mort-nés et de prématurité. Pour lutter contre cette endémie, le Programme national de lutte contre le paludisme au Gabon (PNLP) a mis en place différentes stratégies pour le contrôle du paludisme tel que proposé par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Au Gabon, la morbidité chez les femmes enceintes est en régression d'après plusieurs indicateurs. Elle se situe à 13 % pour l'année en cours. "Depuis plusieurs années, nous n'avons plus atteint la barre de 15% de morbidité chez la femme enceinte" affirme le Dr Abdul Razak. Même si des efforts restent à faire pour atteindre l'objectif "Zéro Palu". Pour y parvenir, des dispositions sont prises pour prévenir la survenue de cette pathologie chez les femmes enceintes. Elles ont une prise en charge particulière qui passe par la prévention. Plus clairement, elles doivent recevoir un traitement à partir du

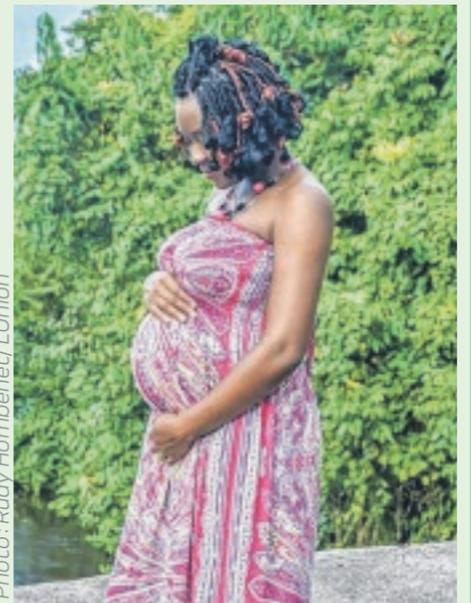


Photo: Rudy Hombenet L'Union

Les femmes enceintes sont vulnérables devant le paludisme.

deuxième trimestre de la grossesse sur un mois d'écart entre les doses. Celui-ci est associé à l'utilisation de la moustiquaire imprégnée. Elles ne sont pas les seules personnes vulnérables qui ont droit à une prise en charge particulière. C'est la plus grande tueuse chez les tout-petits avec un taux de morbidité de 27,11% au Gabon. Sur 1000 enfants, 472 feront le paludisme et 43 % d'entre eux en sont hospitalisés, informent les spécialistes. Malgré la disponibilité des fonds et l'existence des moyens de lutte, le paludisme continue de remplir les hôpitaux et de tuer les enfants de moins de 5 ans pris en charge tardivement.

Sophie Aboughe Angone Meyo, directrice de l'Iphametra : "nous poursuivons nos recherches sur les plantes"

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

Comme dans la médecine moderne, un certain nombre des plantes et herbes, utilisées par la médecine traditionnelle, ont des vertus thérapeutiques contre le paludisme. Et une partie de ces plantes médicinales prescrites pour le traitement de ce fléau "ont été expérimentées par des nombreux tradithérapeutes sur les patients présentant des symptômes du palu et qui ont été guéri", souligne Sophie Aboughe Angone Meyo, directrice de l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra). "A notre niveau, nous cherchons à savoir, de par nos instruments de recherche, si ces différentes plantes utilisées par ces tradipraticiens dans le traitement du paludisme contiennent de l'anti-plasmodium. S'il est avéré que la plante contient des éléments anti-plasmodium, nous validons le procédé. Et de nos jours, il y a un bon nombre de ces plantes qui sont utilisées dans nos villages dans le cadre du traitement contre le paludisme".

Dans cette perspective, un tableau issu d'une étude ethnobotanique des plantes



Photo: DR

Les plantes, bien utilisées, servent à traiter la malaria.

médicinales antipaludéennes, et élaboré par plusieurs chercheurs reconnus par l'Iphametra, présente une importante liste de ces produits avec leurs noms scientifiques, leurs appellations selon certaines ethnies du Gabon et la posologie. C'est le cas, entre autres, de l'Ekouk en langue Fang, un bois blanc (dont Caricaceae est le nom scientifique), qui est une décoction d'écorces et dont il faut boire un verre matin midi soir pendant une semaine. D'autres produits sont aussi utilisés sous la forme de purge, d'infusions, de bain de vapeur. C'est d'ailleurs cette connaissance empirique de la médecine traditionnelle qui semble autoriser l'automédication. Un point à proscrire.